

COLLECTIF, CATALOGUE DE L'EXPOSITION RODIN EN 1900. L'EXPOSITION DE L'ALMA PARIS, RMN, 2001 (OBJET N° 52).

La Défense

La Guerre

Être remarqué dans un concours était pour un jeune artiste le meilleur moyen de se faire connaître. En 1879, Rodin décida donc de prendre part à celui qu'ouvrait la préfecture de la Seine pour un *Monument à la défense de Paris*, destiné au rond-point de Courbevoie.

Comme la plupart des autres projets (une centaine), son groupe était composé d'une figure allégorique et d'un guerrier. Mais, au lieu de se définir par les costumes ou les symboles dont les figures étaient accompagnées, l'œuvre, aux références évidentes, se caractérisait par le contraste qui oppose le rythme brisé du corps du guerrier, représenté mourant, et le dynamisme de la figure féminine. Celle-ci jaillit hors de la composition, tel le *Génie de la Danse* de Jean-Baptiste Carpeaux à l'Opéra, ses deux bras aux poings serrés largement écartés et la bouche grande ouverte, comme le *Génie de la Patrie* de François Rude à l'Arc de Triomphe ; mais son aile cassée qui retombe lui donne un caractère plus humain en la faisant apparaître comme vulnérable. Quant au guerrier mourant, il offre une transposition directe du Christ de la *Pietà* de Michel-Ange, aujourd'hui au Museo dell'Opera del Duomo, à Florence. Jugé trop révolutionnaire, ce groupe vibrant de violence fut écarté dès la première étape du concours, le 29 novembre 1879, le jury ayant choisi le projet plus rassurant d'un ancien Prix de Rome, Ernest Barrias.

Quelque déçu qu'il fût, Rodin ne renia pas son travail. Au contraire, il l'exposa à de nombreuses reprises à partir de 1899 et fit fondre des bronzes, tout en lui cherchant une destination qu'il crut avoir trouvée lorsqu'en 1912, *Le Matin* lança une souscription nationale pour fournir des avions à l'armée. Tandis que Maurice Brunau-Varilla, propriétaire du journal et frère de Philippe Brunau-Varilla, qui était l'un des responsables du canal de Panama, faisait réaliser le bronze exposé ici, sans doute dans un but de propagande, Henri Lebossé reprenait l'agrandissement commencé en 1905. Mais le projet n'eut pas de suite.

C'est seulement en 1916 qu'apparut enfin l'occasion que Rodin attendait depuis près de quarante ans : le comité néerlandais de la Ligue des pays neutres lui demanda de créer un monument commémoratif de la défense de Verdun. Léonce Bénédict répondit en son nom qu'il ne lui était plus possible de réaliser une œuvre monumentale nouvelle, mais, dit-il, « il existe dans les œuvres du Maître un groupe tout à fait de circonstance ; la *Défense* qu'on pourrait reprendre en lui donnant les dimensions voulues ». L'agrandissement au quadruple fut réalisé par Henri Lebossé en 1917-1918 et, en dépit d'une polémique ouverte par Albert Bartholomé sur le bien-fondé d'une telle pratique, le monument put être fondu par Alexis Rudier en 1919 et inauguré à Verdun, le 1^{er} août 1920.

Antoinette LE NORMAND ROMAIN